

bien clairement un acte de mépris pour une chose née de l'ouvrier comme pour l'obscur et délicat travail qui a permis à cette chose de naître, **et** pour l'ouvrier, et avant tout (d'une façon plus cachée et plus essentielle) pour lui-même.

Si mon "retour aux maths" ne devait servir qu'à me faire me rappeler de ce lien et à susciter en moi cet acte de respect devant tous - devant ceux qui affectent de dédaigner et devant les témoins indifférents - ce retour n'aura pas été inutile.

Il est vrai que j'avais vraiment perdu contact avec l'oeuvre écrite et non écrite (ou du moins non publiée) que j'avais laissée. En commençant cette réflexion - je voyais les branches assez distinctement, sans trop me rappeler cependant qu'elles étaient partie d'un même arbre. Chose étrange, il a fallu que peu à peu se dévoile à mes yeux le tableau d'un **saccage** de ce que j'avais laissé, pour retrouver en moi le sens de l'unité vivante de ce qui était ainsi saccagé et dispersé. L'un a emporté des écus et l'autre un outil ou deux pour s'en prévaloir ou même pour s'en servir - mais l'unité qui fait la vie et la vraie force de ce que j'avais laissé, elle a échappé à chacun et à tous. J'en connais bien un pourtant qui a senti profondément cette unité et cette force, et qui au fond de lui-même la sent aujourd'hui encore, et qui se plaît à disperser la force qui est en lui à vouloir détruire cette unité qu'il a sentie en autrui à travers son oeuvre. C'est dans cette unité vivante que réside la beauté et la vertu créatrice de l'oeuvre. Nonobstant le saccage, je les retrouve intacts comme si je venais de les quitter - sauf que j'ai mûri et les vois aujourd'hui avec des yeux neufs.

Si quelque chose pourtant est saccagé et mutilé, et désamorcé de sa force originelle, c'est en ceux qui oublient la force qui repose en eux-mêmes et qui s'imaginent saccager une chose à leur merci, alors qu'ils se coupent seulement de la vertu créatrice de ce qui est à leur disposition comme elle est à la disposition de tous, mais nullement à leur merci ni au pouvoir de personne.

Ainsi cette réflexion, et à travers elle ce "retour" inattendu, m'aura aussi fait reprendre contact avec une beauté oubliée. C'est d'avoir senti pleinement cette beauté qui donne tout son sens à cet acte de respect qui s'exprime maladroitement dans la note "Mes orphelins"<sup>15</sup>, et que je viens de réitérer en pleine connaissance de cause ici même.

---

<sup>15</sup>Cette note (n° 46) est chronologiquement la première de toutes celles qui figurent dans l'Enterrement.